

BULLETIN INTERIEUR No 20 avril 76

SOMMAIRE

Introduction du Secrétariat International	page 1
Rapports du S.I au C.E.I	page 7
Résolution du CEI sur la section française	page 16
Plan de travail pour l'implantation de la IVème Internationale dans les pays de l'Est	page 17

ERRATUM

Dans le rapport du S.I au CEI

- page 2, dernier § - 2ème ligne, il faut lire : ~~(AMÉRIQUE)~~ quelles que soient les faiblesses soulignées dans l'ensemble)
- page 4, avant-dernier § - 11ème ligne, il faut lire : réaction mondiale pour retarder la révolution...
- page 7, avant dernier §, 3ème ligne, il faut lire : ouverte sous la direction...
- page 8, avant-dernier §, deux lignes avant la fin, il faut lire : le 2 mai (~~xx~~ et non le 4 !).

INTRODUCTION

La 2ème session du comité Exécutif International depuis la reconstruction de la IVème Internationale a eu lieu à la veille de la Conférence mondiale de la jeunesse prolétarienne de la métallurgie. L'importance capitale de cette Conférence pour la réalisation du plan de la mobilisation internationale, adopté par notre parti à son 4ème Congrès, a exigé un premier bilan sur la bataille déjà engagée et en vue de préciser le contenu, les méthodes et les moyens de préparation de la Conférence Mondiale de Barcelone contre la "coexistence pacifique", pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe.

Le CEI a constaté -malgré certains acquis et avances partielles qu'il ne s'agit pas de nier (fondation de la L.O.R du Portugal, lutte pour la réalisation du plan d'offensive contre la monarchie franquiste autour de la grève générale convoquée pour le 6 avril, etc...) - une progression insuffisante politique et organisationnelle de la IVème Internationale. Il a rejeté toute tentative de s'arrêter sur la description superficielle de cette situation, ou de "la réjouir" par des mesures soit-disant organisationnelles, ou encore de nier cette situation en présentant comme un succès des actions par le fait que nous y sommes allés... même si nous étions tout seul. Car dans ces trois cas, il s'agit d'éviter de tirer au clair les racines de l'avance trop lente de l'Internationale face à ses tâches découlant de l'affrontement de plus en plus proche entre les classes, donc d'éviter de les combattre. Et non pas en soi, en dehors des problèmes que pose la lutte des classes et la mobilisation du parti pour la centraliser, mais en élaborant constamment notre politique autour des axes centraux afin de mobiliser chaque jour le prolétariat vers l'affrontement avec l'état bourgeois et le Kremlin et ses agents. Dans ce sens, le CEI a abordé la poursuite de la préparation politique et organisationnelle de la Conférence à Barcelone, définie en tant que l'étape fondamentale dans l'affirmation de l'Internationale comme direction révolutionnaire du prolétariat, à travers la lutte contre le spontanéisme, sous toutes ses formes, comme cause principale de notre retard, déjà combattue à la session précédente du CEI.

La reconstruction de la IVème Internationale, en fixant comme tâche immédiate le déclenchement de la révolution européenne à travers l'organisation du soulèvement révolutionnaire en Espagne, a délimité de façon décisive notre parti de tous les autres se réclamant du socialisme et de notre drapeau. C'est seulement sur cette base que l'Internationale peut et doit se mettre à la tête des ouvriers les plus avancés, de la jeunesse prolétarienne avant tout, pour conduire l'ensemble du prolétariat et des masses opprimées à la prise du pouvoir. Et cela reste encore et toujours sa tâche principale.

Il est nécessaire de l'assimiler, car il existe chez nous une tendance à confondre la reconstruction de la IVème Internationale avec justement cette tâche qu'elle a fixé, comme si la tenue de la 4ème Conférence reconstructrice suffisait en elle-même à ce que le parti dirige, par là-même, dans le plus proche avenir, les larges et décisifs secteurs du prolétariat.

L'enfant naturel de cette position est l'attitude consistant à penser que par la simple diffusion de nos mots d'ordre ces derniers deviennent réalité. Et comme la réalité n'est autre que la lutte des classes dans laquelle il nous faut conquérir la place dirigeante contre les staliniens et leurs "accessoires de gauche", et donc exige la lutte à partir et dans les usines autour de nos campagnes. Les deux positions spontanéistes, caractérisées plus haut, si elles ne sont pas combattues à temps cèdent vite leur place (car on constate très vite que les appels ne suffisent pas à changer le cours des luttes) à celles qui opposent précisément nos campagnes de combat que mènent les ouvriers et lui confient le rôle de centralisateur

du parti lui-même. Le propagandisme autour de nos échéances dans la mobilisation et les objectifs en soi, coupés des luttes ouvrières, n'est que son revers. Tantôt il couvre l'adaptation au mouvement spontané de la classe, tantôt il est le résultat des oscillations constantes entre l'opportunisme et le sectarisme, le plus souvent les deux choses en même temps. Mais la négation de nos deux campagnes centrales : celle "pour rompre l'isolement de la révolution portugaise et soutenir les actions par de masses la révolution espagnole" et la lutte pour "le Comité Ouvrier International contre la répression et la normalisation en URSS et dans les pays de l'Est" n'est pas une attitude neutre :

- que ce soit à travers l'affirmation qu'il y a trop de campagnes (!)
- que ce soit à travers leur "oubli" comme dans le cas de la L.O.R de France qui pendant de longues semaines n'a pas mené l'agitation et la propagande, donc la mobilisation/organisation pour la manifestation du 27 mars et le 2ème Congrès des JON, et dans le cas du P.O.R.E, où certains militants se sont tus dans les assemblées ouvrières sur la préparation des conférences nationales de la métallurgie et du bâtiment pour préparer d'une façon centralisée autour du parti, la grève générale du 6 avril, ou ont caché tout court le 6 Avril;
- que ce soit la substitution de nos campagnes par la juxtaposition de tous nos mots d'ordre et le mélange de toutes nos campagnes dans un magma où disparaissent leurs buts pratiques (voir par exemple, dans les numéros successifs de "La Vérité" les contenus différents d'une semaine à l'autre de la manifestation du 27 mars qui devait centraliser et propulser la mobilisation autour de la défense et du soutien de la révolution espagnole;
- que ce soit enfin par la transformation de nos campagnes autour de l'action indépendante et clairement affirmée du parti proposant sur cette base la réalisation du front unique ouvrier en appel aux appareils traîtres et centristes;

A travers toutes ces formes se manifeste le recul devant l'affrontement, sinon la capitulation devant le stalinisme, directement ou à travers l'adaptation aux centristes. C'est la porte ouverte au spontanéisme, c'est le spontanéisme, la négation même de la nature de notre parti.

Le caractère de notre parti n'est pas conquis une fois pour toute, ~~ne~~ s'affirme et doit s'affirmer chaque jour d'avantage à travers le combat de l'Internationale pour organiser et diriger la révolution européenne, donc doit être constamment clarifié dans ce combat, contre toutes les conceptions spontanéistes de construction du parti, qui ne sont que l'expression des attaques des staliniens et des opportunistes contre notre délimitation dans la lutte des classes.

Ce n'est pas par hasard qu'au moment où le PORE a engagé une nouvelle bataille, encore mieux préparée et précisée qu'auparavant pour faire tomber Juan Carlos et commencer la révolution, dans une situation de mobilisation incessante du prolétariat espagnol (plan de mobilisation autour du déclenchement de la grève générale le 6 avril), Les staliniens ont recouru, pour la première fois depuis 40 ans aux méthodes des agressions physiques en collusion avec la police, tout en faisant des appels aux "bons trotskystes" à se joindre à eux dans la préparation du Front populaire, donc à les rejoindre contre la IVème Internationale:

- si certains camarades ont été surpris par ces nouvelles attaques de l'appareil stalinien (ils ont probablement pensé que les staliniens n'iraient pas jusque là, quand même !) ou en concluant que l'appareil est plus fort que cela ressort de notre analyse internationale et en Espagne, et tentent "d'assouplir" notre politique, quelques-uns la cachant carément;

- s'ils commencent à estimer qu'il est trop tôt pour appliquer notre politique sous le prétexte que l'on s'isole, au lieu de déployer encore plus hardiment, avec plus d'audace, de force et de conviction notre drapeau, notre orientation pour nous défendre, et non seulement nous défendre mais attaquer les staliniens qui nous suivent; (avec les ouvriers)
- s'ils ne voient pas dans ces attaques la plus grande faiblesse de l'agence du Kremlin en Espagne, et la meilleure preuve que la deuxième révolution espagnole diffère fondamentalement de la première en ceci précisément qu'aujourd'hui la IVème Internationale la prépare dans le pays même;

Il s'agit là justement de la clarification encore insuffisante, dans l'affrontement avec le stalinisme, de la nature de notre parti, fondé pour le détruire politiquement et organisationnellement.

Le même problème est en jeu quand les camarades français pensent qu'une manifestation du type de celle du 27 mars peut aujourd'hui avoir lieu sans l'affrontement avec l'état bourgeois ou improvisent dans une situation pareille.

Le maintien et le développement de notre orientation offensive en Espagne exige aujourd'hui que le POE organise une offensive en prenant le risque de la répression, tout en adoptant les mesures de sa protection, sans confondre les deux choses.

La "réconciliation nationale" ne peut se faire qu'à sur la base de la répression contre notre section espagnole, on ne peut la combattre qu'au grand jour devant et avec les ouvriers. Le prochain Comité Central du POE aura donc comme tâche d'adopter le plan de la sortie de la clandestinité autour de la mobilisation de masse dans la bataille pour préparer le 1er Congrès des JRE et le 1er Congrès de l'IRJ à Barcelone.

Le CEI, par ses travaux mêmes, a écarté la "méthode" de lutte contre le spontanéisme en tant que la lutte générale en dehors de la tâche centrale d'organisation de la révolution à travers la mobilisation autour de nos campagnes, en dehors d'une élaboration politique constante en fonction de la lutte des classes et nos propres avancées. Cette "méthode" qui, sans avancer de propositions de luttes et d'actions autour du parti, veut combattre le spontanéisme par la discussion ne fait que le maintenir, lui cède, en définitive, la place.

Et là aussi, il ne s'agit pas d'élaboration en général, d'analyses savantes sur la situation "objective" ou de la recherche de la réalisation de nos objectifs sans payer le prix de l'affrontement. Dans ce cas, il s'agit d'une "élaboration" menant, à plus ou moins longue échéance, au "plan-tactique" de la soit-disant fraction "bolchevique". Mais surtout, et en premier lieu, il s'agit de l'élaboration constante de nos campagnes autour du parti et de l'IRJ afin que - ce qui nous fait défaut encore - la mobilisation centrale et internationale prenne corps, se concrétise et pénètre les plans et l'activité des diverses sections, pénètre parmi les travailleurs et la jeunesse comme le facteur fondamental de centralisation de leurs luttes derrière et dans la IVème Internationale.

Là où se dessine les tentatives à adapter notre parti aux centrismes, on constate toujours le manque d'élaboration politique, ce qui signifie toujours une absence de lutte contre ces tentatives, donc une attitude plus ou moins conciliatrice. Car, l'élaboration politique à partir des axes centraux aux niveaux international et national dans une situation qui change tout le temps, dans le cadre de l'imminence de la révolution, est une lutte pour nourrir constamment nos campagnes, pour les lier aux problèmes quotidiens des travailleurs à partir de leurs aspirations... et contre leurs illusions que maintiennent et développent les staliniens et les centrismes, pour les hisser à un niveau supérieur, à partir de leurs

dans l'ensemble de l'Internationale et dans chaque pays.

Cette élaboration politique constante n'est autre chose que la conscience vivante et combattante contre la spontanéité, ~~incarnée dans~~ la conscience incarnée dans la IVème Internationale, non pas livresque, mais en luttant quotidiennement pour prendre la tête de la classe ouvrière pour réaliser sa mission historique.

"La Quatrième Internationale" et les organes nationaux doivent exprimer cette élaboration dont leurs diffusions est le moyen principal de la mobilisation et l'organisation des travailleurs autour de nos campagnes, autour et dans le parti. C'est pourquoi l'élaboration politique ne peut qu'avoir comme point de départ et de retour que le contenu du journal, de "La Quatrième Internationale", en tant que l'affaire non seulement du Comité de Rédaction, mais en tant que l'affaire de la direction internationale, des diverses directions de sections jusqu'aux cellules de base. Et chaque article ou correspondances ne peut se borner à la répétition de phrases mille et une fois écrites, mais doivent être abordées comme une tâche, obligation à préciser encore plus nos actions, intégrer de nouveaux éléments de la lutte des classes, poser et avancer dans la solution des problèmes en jeu, en un mot, comme une tâche d'élaboration politique.

+ + +

Le rapport du Secrétariat International présenté à ce CEI qu nous publions à la suite de cette introduction a été voté à l'unanimité. Néanmoins, au cours même de la discussion, les prises de position de la camarade Joan, affirmant que la situation en Angleterre n'est pas mûre pour l'implantation de la IVème Internationale, a amené le CEI à demander au S.I de poursuivre jusqu'au bout la clarification avec la camarade, dans la mesure où il s'agit de la base même de la reconstruction de la IVème Internationale, de son programme tout court.

+ + +

Etant donné que la progression insuffisante de notre parti a pris en France la forme d'une stagnation de la L.O.R depuis le Congrès Trotskyiste Extraordinaire de l'O.C.I, le CEI a abordé dans le 2ème point à l'ordre du jour les tâches de l'Internationale dans ce pays.

Le rapport présenté par le responsable de la LOR ne permettait pas de clarifier les problèmes qu'il faut affronter pour changer radicalement la situation dans laquelle se trouve notre section française.

Sans avancer les éléments du plan de mobilisation à partir du 2ème congrès des JOR (sans en tirer par ailleurs un bilan clair) ce rapport mettait la lutte contre le spontanéisme, lutte sous la forme générale, au même niveau que les autres problèmes tout en préconisant leurs solutions par des mesures organisationnelles. Par là même, ces tentatives de se mettre à la remorque des centristes apparues dans la section française, comme cause principale du retard, n'ont pas été mis au centre de la bataille à livrer dans la LOR de France afin d'affirmer la nature de notre parti dans la lutte des classes et délimiter ces positions à l'intérieur de l'organisation en commençant par sa direction. Le rapport, par son esprit de conciliation, a révélé lui-même ce qui a trouvé sa pleine confirmation dans la discussion du CEI, le manque de combat ferme pour s'opposer à ces tentatives en élaborant et organisant nos campagnes centrales autour de notre journal, dans les usines, et non pas dans les réunions avec les centristes.

"La Vérité" parue à la veille du CEI témoigne de la nécessité urgente de lutter contre ces tentatives d'adaptation aux centristes où le mot d'ordre central de la première page ~~présentant~~ la Conférence de la métallurgie exclusivement "contre l'Europe du capital" puise ses

racines dans la fameuse "Europe rouge" des pablistes qui séparent la révolution politique et sociale. "La Vérité" veut centraliser les luttes ouvrières autour de la métallurgie en soi (?) : "autour de la métallurgie, centralisez vos luttes" ! et non pas autour de l'IRJ et des campagnes qu'elle mène, en s'adressant bien évidemment en particulier et en premier lieu à la jeunesse prolétarienne de la métallurgie.

La campagne pour défendre et soutenir la révolution dans la péninsule Ibérique prend la forme de la résurrection d'un débris de Comité E. Forest, le comité 17ème, résurrection organisée par nous et de plus cachée.... et auquel nous répondons maintenant ! C'est la manière de mener ou plutôt de ne pas mener une campagne, à la manière de l'OCI, qui se cache derrière tout organe "unitaire". Et, de là, nous émettons le "souhait" d'une "prise de position positive de la part de la direction de l'OCI (même souhait qui se dégage dans un autre article : "nous appelons les organisations latino-américaines du C.O à y participer, et à faire leur la stratégie de la IVème Internationale en rejoignant ses rangs" !!!), bien évidemment sans ~~rien~~ dénoncer la direction de l'OCI sur ce terrain là également. Mais ce qui est plus grave et se cache derrière cette "campagne" de pression sur les centristes, c'est le manque, depuis la manifestation du 27 Mars, de propositions de la poursuite de la campagne Espagne de la part de la direction de la LOR de France.

Ceci s'est accompagné de la disparition complète de la campagne contre la répression en URSS, mis à part un encadré (dernier N° de "La Vérité") annonçant la constitution du Comité International, alors que pour la première fois le Comité a tenu sa session avec la participation d'une militante du PCF, réunion qui n'a jamais été annoncée dans aucune "Vérité".

C'est seulement sur la base d'une élaboration politique constante de nos campagnes en France que ces tentatives d'adaptation au centrisme peuvent être combattues par sa direction, y compris en son sein, élaboration qui s'oppose à tout esprit de conciliation sous prétexte de la sauvegarde de "l'unité" du parti. Cette élaboration ne peut partir de l'attitude qui se contente de peu, comme celle qui dit "avec ou sans ouvriers, nous allons manifester", car cela veut dire partir perdant, accepter l'état des choses, accepter l'échec avant même d'engager la mobilisation, cela en contradiction flagrante avec la montée des travailleurs.

Cette attitude défensive procède de la circulaire N° 8 du BP qui a fait de la manifestation du 27 et du 2ème Congrès des JOR une "étape importante dans la construction du parti en France et de délimitation face au stalinisme".

Le CEI, sur la base de cette clarification, a adopté une résolution (voir plus loin) qui donne comme tâche aux ~~px~~ travaux du prochain C.C de la LOR, la discussion et l'adoption du plan de construction du POR de France sous la forme, à l'étape actuelle, du plan d'action et de préparation du 1er Congrès de l'IRJ à Barcelone.

Le rapport sur la préparation de la Conférence latino-américaine à Stockholm, présenté par le responsable de la Commission des deux amériques, a révélé le besoin urgent d'une élaboration politique approfondie car lui aussi véhiculait des conceptions spontanéistes sous la forme comme quoi "les masses n'auraient plus d'illusions sur la nature des directions petites-bourgeoises nationalistes et stalinienne dans ces pays et n'attendaient plus que nous". Par là-même, il ~~existait~~ ~~contenait~~ la lutte centrale contre le centrisme principal véhicule des illusions sur la politique de l'appareil stalinien.

Le CEI a décidé de préparer la pré-conférence des militants latino-américains autour du texte de fond dont l'axe sera la définition de cette pré-conférence face à la conférence tenue en Amérique latine par le Comité d'organisation de Lambert.

Car au centre de la lutte pour l'implantation de la IV^{ème} Internationale dans ce continent est la lutte implacable précisément contre le Comité d'Organisation, donc contre le POR de Bolivie, la LORM du Mexique, et Política Obrera d'Argentine.

* !!!!!!! *

Dans le présent bulletin intérieur, nous publions le plan de travail adopté par le S.I pour l'implantation de l'Internationale dans les pays de l'Est, présenté par le sous-secrétariat des pays de l'Est. Il le soumet à l'application, l'élaboration et la discussion internationale, par les directions et à militants de l'Internationale, car il s'agit là aussi et surtout de la tâche de toute l'Internationale qui ne se réduit pas seulement au sous-secrétariat.

Avril 1976

Le Secrétariat International

Le Comité Exécutif se réunit quelques jours avant la Conférence Internationale de la jeunesse ouvrière de la métallurgie dont l'importance est capitale pour l'ensemble de la progression politique et militante de la IVème Internationale.

Il est trop tôt pour tirer un bilan complet, car il reste encore une dernière bataille à mener ces quelques jours pour assurer la réussite de la Conférence. Néanmoins, les expériences et problèmes apparus au cours du dernier mois doivent déjà être analysés, d'un côté pour renforcer la mobilisation des prochains jours précédents le 18 Avril, mais avant tout dans le cadre de la préparation politique de la Conférence du 18 Avril elle-même (de la perspective d'action qu'elle doit ouvrir pour la jeunesse ouvrière) et, enfin, dans le dépassement de cette première étape par l'ouverture de la période de préparation directe de la Conférence Ouvrière Mondiale, en juillet à Barcelone, pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe.

QUELQUES LECONS A TIRER DE LA BATAILLE

Depuis le 4ème Congrès de l'Internationale et dans la mesure où l'affrontement entre les forces de la révolution et celles de la contre-révolution se dessine avec la plus grande clarté à l'horizon immédiat de toutes les luttes actuelles de la classe ouvrière, la réalisation de nos tâches, des tâches fixées par notre 4ème Congrès s'est concentré dans la lutte contre le spontanéisme, contre toute tendance à aller désarmés à la bataille, de compter avec les forces "objectives", ou encore pire, de nourrir des illusions sur les directions opportunistes et "l'unité" avec les appareils ou les centristes. Tout au contraire, il s'agit plus que jamais de compter avec les seules forces de la IVème Internationale entraînant derrière elle les couches les plus déterminées du prolétariat international, les plus déterminées à la préparation consciente, politique et pratique et organisationnelle de la confrontation qui s'annonce dans chaque lutte ouvrière d'importance.

Dans cette bataille, la IVème Internationale a eue des succès partiels d'une grande valeur pour le combat révolutionnaire : le Comité Portugais a commencé la lutte pour s'implanter parmi les ouvriers de Lisbonne, il a renforcé ses forces militantes et, après une hésitation dans les semaines précédentes, au moment de la Conférence de fondation, il s'est engagé sérieusement dans la construction du parti par la constitution de la LIGUE OUVRIERE REVOLUTIONNAIRE du Portugal.

En Espagne, le Comité Central élu lors du IIème Congrès du PORE et formé dans la bataille de délimitation pour la reconstruction de l'Internationale s'est affirmé comme la direction du parti et des travailleurs à travers un plan de mobilisation et d'organisation indépendante, autour du parti, pour dresser la classe ouvrière et ses organes révolutionnaires contre le régime fasciste à partir de la grève générale convoquée le 6 Avril, avec le soutien de secteurs importants des travailleurs du bâtiment et de la métallurgie de Barcelone, Madrid et autres villes du pays. Ce plan doit maintenant se trouver pleinement en cours de réalisation militante.

En France, le dernier Comité Central de notre section a engagé une lutte, même si les résultats sont encore maigres, pour couper une dangereuse tendance à se dissoudre dans une activité de propagandisme "pour la grève générale", pleine d'illusions spontanéistes et qui désarme le parti dans ses efforts de mobilisation et d'organisation des jeunes travailleurs. Si, dans la manifestation du 27 mars et le IIème Congrès des JOR (qui ont montré une stagnation du parti), le tournant n'a pas encore été entamé depuis le IIème Congrès de la jeunesse et, sur la base d'un bilan à tirer, le Bureau Politique commence à redresser l'activité et l'orientation du parti dans la bataille de prépara-

tion du 18 Avril.

Dans le cadre de la préparation de la Conférence des deux Amériques, pour la première fois depuis la désertion de l'OMR du Chili, la IVème Internationale reprend sa lutte vers l'Amérique latine, surtout à partir de l'émigration politique en Suède et dans d'autres pays européens. Déjà, les premiers résultats ont mis à l'ordre du jour la constitution immédiate d'une organisation latino-américaine de la IVème Internationale menant la bataille dans le but de réunir la Conférence des deux Amériques au début de l'été.

Il s'agit, dans ces exemples, d'acquis dans la réalisation de nos plans, des tâches fixées au 4ème Congrès. Mais, dans tous ces cas, il s'agit encore beaucoup plus d'une bataille entamée que de résultats matérialisés, traduits par des changements qualitatifs dans notre implantation dans la classe ouvrière. Et, à son tour, cette insuffisance de résultats procède de faiblesses dans la bataille menée, de son caractère encore très partiel et inégal. Nous devons constater comme nos principaux problèmes ceux qui suivent :

- le fait que la mobilisation centrale et internationale n'ait pas encore pénétrée profondément dans les plans et l'activité des diverses sections, parmi les travailleurs de chaque pays, parmi sa jeunesse, comme le premier facteur de centralisation d'une constante activité de mobilisation/organisation avec un caractère de masse.

- sur cette base, les campagnes internationales de la IVème Internationale et de l'IRJ n'arrivent pas à prendre un corps consistant et véritable comme campagne spécifique pour notre implantation internationale, mais elles restent comme une activité de propagande de chaque section. Et même, quand il s'agissait d'actions convoquées et qui ont été réalisées comme les journées d'action du 20-21 dans différents pays, ses résultats n'ont pas été ensuite centralisés comme des éléments de la campagne internationale et de la préparation du 18 Avril. Donc, l'étape centrale de concentration des forces à l'échelle internationale pour élargir ces campagnes à partir du combat déjà mené, étape constituée par la Conférence du 18 Avril, n'est pas tout à fait assurée quelques jours avant sa réunion.

- L'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse ne prend pas ce caractère autonome et de masse avec lequel elle a été fondée à Berlin, car la pleine réalisation de sa nature politique ne peut être le résultat d'une "indépendance" face au parti, la IVème Internationale. Tout au contraire, son caractère autonome et de masse est le résultat d'une mobilisation large et centralisée autour de la IVème Internationale et sur l'arène mondiale parmi les masses des divers pays, où l'IRJ peut prendre dedans tout naturellement sa place d'organisation autonome internationale comme l'articulation centrale de l'ensemble du regroupement de larges couches ouvrières combattant dans les actions impulsées par le parti lui-même.

- Enfin, le développement de la campagne pour "La Quatrième Internationale", tant sur le plan de sa diffusion que du soutien financier, passe par une stagnation qui met en question la solution des graves problèmes de confection et amélioration de son édition simultanée et régulière dans les différents pays.

- Et, comme question particulière, l'avancement de l'Internationale en Espagne, au Portugal et dans les autres directions, quoique les faiblesses soulignées dans l'ensemble posent avec la plus grande acuité l'écart qui se forme par la stagnation de la section française depuis le Congrès Trotskyste Extraordinaire de l'OCI.

Chaque jour, la place de notre section française devient plus décisive et plus liée aux possibilités de développement de l'Internationale. Mais la Ligue Ouvrière Révolutionnaire de France n'arrive pas à avancer.

Ces éléments de bilan de notre situation dans la réalisation des plans font partie prenante de l'effort encore à réaliser dans les quelques jours qui restent pour la préparation finale du 18 Avril. Mais, aussi, ces éléments doivent entrer dans l'élaboration du C.E.I sur le contenu et les tâches que nous fixe la prochaine étape de mobilisation d'ensemble : la Conférence Ouvrière Mondiale de Barcelone qui donne, justement, la perspective à la Conférence Internationale de la jeunesse ouvrière de la métallurgie que nous voulons transformer en fer de lance de tout le regroupement des forces prolétariennes dans la préparation militante de la révolution européenne et mondiale.

LA CONFERENCE DE BARCELONE : AUTOUR DU DECLENCHEMENT DE
LA REVOLUTION ESPAGNOLE, PREPARER L'AFFRONTLEMENT INTER-
NATIONAL ENTRE LES CLASSES ET SON ISSUE :
LES ETATS-UNIS SOCIALISTES D'EUROPE.

La situation mondiale se caractérise par de constantes offensives de la classe ouvrière dont la pointe avancée est le prolétariat espagnol, sur le fond général d'une montée profonde de toute la classe ouvrière d'Europe de l'Ouest et de l'Est et dans une aggravation de la crise du stalinisme qui menace d'éclatement l'appareil international du Kremlin. Elle se caractérise également par un soutien de l'impérialisme aux solutions fascistes, militaires et ouvertement réactionnaires de la bourgeoisie, dans le cadre d'une contre-offensive pour arrêter brutalement la révolution montante et, par une politique de soumission constante à la bourgeoisie de la part des différentes tendances et fractions de l'appareil stalinien en crise. Toute cette situation voit l'impérialisme et ses alliés réunis pour éviter toute modification éventuelle politique en Europe et, très particulièrement, en Espagne, en même temps qu'une telle modification par une action hardie du prolétariat espagnol, du Portugal ou d'un autre pays, poussera les forces de classe ouvrière et de la bourgeoisie à l'affrontement. Cet affrontement se dessine à l'horizon de toutes les actions importantes que les masses engagent dans tous les pays. La "coexistence pacifique" devient avant tout la fiction qui cache une soumission du stalinisme devant la contre-révolution en préparation, la politique de désarmement de la classe ouvrière devant les confrontations inévitables à court terme.

Au Portugal, c'est par un coup spinoliste que la bourgeoisie veut faire face au nouvel essor de la mobilisation ouvrière, les élections étant la couverture du retour légal de Spínola et de la libérations des Pides. En Espagne, l'offensive prolétarienne fait face à un retour à la dure et pure répression fasciste pendant que les "appels à la négociation" de Carrillo deviennent la justification des reculs les plus couards des appareils, stalinien et social-démocrate, devant le gouvernement Fraga. Dans les pays de l'Europe de l'Est et en URSS, la résistance et la lutte de l'opposition reprend avec énergie en se heurtant à un aiguisement de la répression policière stalinienne. Au Moyen-Orient, en Amérique Latine, en Afrique, il y a à la fois la contre-révolution, les massacres, les coups de force de la réaction, et le mouvement des masses qui se dresse contre l'Etat d'Israël et contre les bourgeoisies féodales arabes d'Egypte et de Syrie, contre les dictatures fascistes et militaires établies les années précédentes en Amérique Latine.

Le coup d'état en Argentine, les massacres en Afrique du Nord, au Moyen-Orient, la répression accrue en Espagne, au Portugal, en URSS et dans les pays de l'Europe de l'Est ne sont pas l'expression d'un échec du prolétariat international. Ce sont, avant tout les échecs des illusions et des politiques basées sur les illusions dans des solutions "pacifiques", "réformistes", et de "collaboration de classes". Ils tentent de briser la montée des ouvriers et des opprimés de l'Espagne jus-

qu'en Bolivie ou en Palestine. Le centre de cette montée est l'Europe, et la clef de son éclatement révolutionnaire reste l'Espagne où les échéances se rapprochent chaque jour.

Déjà, cette marche vers l'affrontement entre la révolution et la contre-révolution bouleverse le mouvement ouvrier international, sur le bilan des expériences de lutte, de la faillite des illusions de réforme et de "coexistence pacifique" entre les classes. La crise de l'appareil du Kremlin est l'expression décisive qui constitue en elle-même l'élément central de la situation objective. Mais, aussi, la décomposition et la désorientation des centristes cachés derrière le drapeau de l'Internationale devient un facteur important de clarification politique. Les tentatives de Mandel de rassembler de nouveau les diverses fractions du Secrétariat Unifié (S.U) formées par les prises de position de Hansen et dans le cours de la préparation d'un XIème congrès du centre pabliste se heurtent tout le temps à de nouvelles scissions. Maintenant, ayant à choisir entre Hansen et Moreno, les diverses fractions nationales du S.U commencent à être divisées et même à scissionner à leur tour.

Mais, entre la détermination croissante des travailleurs à aller à la bataille, à s'affronter aux forces de l'état capitaliste et à l'appareil policier et bureaucratique des états ouvriers déformés et de l'URSS, qui se trouve à la base de cette nouvelle étape de la crise du mouvement ouvrier d'un côté, et du regroupement des forces de la classe autour d'un parti pour affronter ses ennemis, de l'autre, il y a un énorme écart à combler. C'est cela la tâche de la IVème Internationale. Une étape décisive de ce regroupement, dans la lutte et par la lutte, des secteurs les plus déterminés du prolétariat et du mouvement ouvrier est la Conférence Ouvrière Mondiale de Barcelone. Sur la base d'une victoire dans la large mobilisation à cette Conférence ouverte, le Vème Congrès de la IVème Internationale signifiera une mutation de notre parti, la culmination de notre changement de rapports avec la classe ouvrière que la reconstruction de l'Internationale a commencé.

La Conférence de Barcelone s'appuie sur l'offensive du prolétariat espagnol et ouvre la perspective dont celui-ci a besoin : la lutte de la classe ouvrière internationale pour les Etats-Unis Socialiste d'Europe.

Car nous prenons la révolution espagnole dans sa véritable signification : elle n'est pas seulement ni avant tout la première étape de la révolution. Mais elle est aussi et d'avantage l'expression la plus brûlante de la marche de toute la lutte des classes internationale vers la confrontation en Europe entre les forces de la révolution ouvrière qui mûrissent et les forces de la contre-révolution qui donnent partout des coups. La IVème Internationale souligne le rôle décisif de la révolution espagnole et la lutte de notre section, le PORE qu'ils occupent et occuperont dans l'évolution de la situation internationale. Mais, plus encore, et dans la mesure même où les efforts mis en place par la réaction mondiale nous retardent, la révolution espagnole la rend encore plus explosive et plus liée au sort de l'Europe dans son ensemble, la IVème Internationale souligne que cette lutte en Espagne s'intègre et se subordonne à la réponse du prolétariat mondial et donc, à la préparation de la classe ouvrière et de sa jeunesse pour la révolution, sous la direction de la IVème Internationale.

Pour intégrer ce contenu, la Conférence Ouvrière Mondiale de Barcelone se réunit sous le mot d'ordre des Etats-Unis Socialistes d'Europe. C'est-à-dire qu'elle est avant tout, et elle doit apparaître ainsi devant les travailleurs, comme la centralisation des batailles diverses menées dans tous les pays pour préparer la révolution dont la première tâche est de l'unifier consciemment à l'échelle de l'Europe, contre la bourgeoisie et le stalinisme.

PREPARER LA CONFERENCE PAR LA REALISATION DES CAMPAGNES

Mais les rythmes du processus de la révolution et de sa préparation sont et seront inégaux selon les pays. Tout parallélisme mécanique entre les tâches dans les pays où l'éclatement révolutionnaire est imminent et où notre section a gagné une place déjà déterminante (comme en Espagne) et les tâches là où le prolétariat et surtout notre section doit encore rassembler ses forces avant de se lancer à l'offensive ouverte contre l'état capitaliste (comme en France) et où, enfin, les pays où la classe ouvrière se dresse après une défaite (comme au Chili), etc... peut seulement conduire à isoler l'avant-garde face aux masses. Pour cela, la préparation de la révolution, et de la Conférence Mondiale, est une bataille unie sur le terrain international, mais non pas une bataille où tous les combats, dans les différents pays, sont mis sur le même plan de façon mécanique.

Déjà, les luttes que nous menons partout et en fonction des différentes conditions des pays et du développement de notre parti, sur le plan de l'action internationale, se centralisent par la défense et le soutien de la révolution menacée au Portugal et celle imminente en Espagne face au complot contre-révolutionnaire. C'est par une telle bataille que la lutte pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe devient concret en se traduisant par des actions d'ampleur internationale.

Ainsi, nous présentons la Conférence Ouvrière Mondiale de Barcelone comme une apogée en premier lieu de la campagne déjà engagée mais encore insuffisamment développée pour soutenir les travailleurs de la Péninsule Ibérique. Aller à Barcelone sous le mot d'ordre des Etats-Unis Socialistes d'Europe pour soutenir et ouvrir une perspective de victoire à la révolution qui commence en Espagne est déjà un objectif de mobilisation internationale. Tous les meetings, réunions, manifestations, grèves de solidarité, actions de boycott, même la formation de comités larges sur la base de telles actions réalisées s'intègrent à la préparation de la Conférence Mondiale. Et cela doit se traduire par la formation, dans toutes ces actions, de délégations, l'adoption d'appels, d'initiatives pour la Conférence Mondiale. Et dans la convocation, la propagande et l'agitation pour la Conférence, nous mettons à la première place la lutte pour briser les conspirations spinolistes et la répression en Espagne impulsées par l'impérialisme, et très particulièrement par la bourgeoisie française, sous la couverture de la "coexistence pacifique" du Kremlin.

Mais, bien que la Conférence doive apparaître liée de cette façon la plus étroite à la révolution montante en Espagne, comme la réponse du prolétariat international, sa préparation prendra tout son contenu, c'est-à-dire le contenu de l'unification de la révolution contre l'impérialisme et le stalinisme, à travers la campagne contre la répression et la normalisation dans les pays de l'Est et en URSS.

Les leçons des dernières expériences de notre lutte doivent être intégrées à la méthode générale du combat à poursuivre. Car, jusque maintenant, aucune de nos campagnes n'est arrivée à avoir l'ampleur et l'efficacité nécessaire pour entraîner des secteurs importants du prolétariat pour sa réalisation. Il ne s'agit en aucune manière d'un problème de "forces", mais d'un problème politique : il s'agit d'une tendance à faire disparaître les campagnes, en tant qu'une action particulière, bien déterminée, avec son propre but (que ce soit le boycott pour étrangler la dictature espagnole, que ce soit la mobilisation des travailleurs pour la libération des emprisonnés politiques des camps et prisons stalinien-nes,...) en associant à ces actions d'autres forces que celles qui sont déjà sous notre discipline ou notre drapeau.

Il s'agit de campagnes où la tactique est celle du front unique ouvrier autour de l'action indépendante et clairement affirmée du parti entre les travailleurs et sa jeunesse avec la participation autonome mais décisive de l'IRJ. La construction du parti, la réussite de ces échéances fondamentales se basent sur la centralisation de l'ensemble des campagnes et batailles à l'échelle internationale et dans chaque pays. Mais, il faut que cette centralisation soit réelle, c'est-à-dire qu'elle centralise des activités de mobilisation/organisation autour de la jeunesse ouvrière. Et, tout au contraire, ce sont les tentatives de substituer les campagnes en une simple juxtaposition de tous les mots d'ordre, un mélange de toutes les campagnes en perdant de vue son but pratique.

Donc, et par avance, le Comité Exécutif doit prévenir toute tendance à réduire les campagnes pour la défense et le soutien des révolutions espagnole et portugaise, la campagne contre la répression stalinienne à la propagande pour la Conférence Ouvrière Mondiale de Barcelone, à la propagande pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe, ainsi que toute tendance à mélanger ces deux campagnes centrales à la place d'une véritable centralisation par le parti des mobilisations vivantes et larges avec des buts précis. A tout moment, au cours de la réalisation de ces campagnes, la IVème Internationale et l'IRJ posent le problème de l'issue, des Etats-Unis Socialistes d'Europe, commencent à regrouper les forces, les délégations, etc... pour la Conférence de Barcelone. Mais, pour élargir constamment notre bataille, l'Internationale ne réduit pas ces campagnes uniquement à ça, ne les transforme pas en "campagnes pour la Conférence de Barcelone" mais, tout au contraire, continue à les impulser autour de ses propres objectifs.

LA CONFERENCE OUVRIERE, ETAPE FONDAMENTALE DANS L'affirmation DE L'INTERNATIONALE COMME DIRECTION REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT

Dans la mobilisation, la IVème Internationale prépare la Conférence Ouvrière. Mais, il s'agit d'une délimitation dans le combat, dans l'affrontement contre le stalinisme, contre la politique de "coexistence pacifique" et contre le centrisme. Dans ses luttes, dans toutes ses campagnes et actions, la IVème Internationale agit sous son propre drapeau, en délimitant le contenu précis et révolutionnaire de la lutte pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe : les Gouvernements Ouvriers et Paysans, le pouvoir des Conseils Ouvriers.

D'un côté, toute la stratégie et la tactique dans chaque pays de la lutte pour le Gouvernement Ouvrier et Paysan et de la mobilisation indépendante des masses pour la conquête du pouvoir, pour son gouvernement basé sur la centralisation des Conseils pour et dans la destruction de l'état bourgeois et de l'appareil policier de la bureaucratie stalinienne au pouvoir, prend une claire signification prolétarienne et internationale par la mobilisation que le parti impulse vers la Conférence Mondiale pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et les campagnes pratiques de préparation du combat révolutionnaire. Même la lutte en Amérique, en Afrique, etc... pour le socialisme, pour l'indépendance de la mobilisation ouvrière contre les nationalismes et le démocratisme de la bourgeoisie "compradore" ou de la petite-bourgeoisie exige que la Conférence Mondiale et son mot d'ordre central, les Etats-Unis Socialistes d'Europe pénètrent par la propagande et l'agitation de notre parti dans tous les mouvements de la classe ouvrière des différents continents.

A son tour, ce mot d'ordre des Etats-Unis Socialistes d'Europe qui définit la Conférence, doit se traduire dans chaque pays dans la politique clairement délimitée de l'affrontement pour le gouvernement ouvrier et paysan aux diverses variantes de collaboration de classes et de réformes de l'état bourgeois ou de l'appareil d'état stalinien, prônées par les staliniens, les sociaux-démocrates et toutes les variantes de centrisme.

Car la tactique de front unique que nous employons dans les différentes actions dans chaque pays ne s'oppose pas, tout au contraire, se renforce en mettant au centre l'action indépendante autour de notre parti clairement délimité dans les objectifs et actions nécessaires pour briser la politique des staliniens et de ses auxiliaires. De cette manière, la Conférence de Barcelone est une mobilisation, une étape de tous nos actions parmi les masses. Mais une étape caractérisée par le regroupement des forces de la jeunesse prolétarienne et du mouvement ouvrier qui se mettent clairement sous le drapeau de la lutte sans équivoque pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe, contre la politique criminelle de "coexistence pacifique" avec l'impérialisme. Un tel regroupement n'est qu'un moment dans le renforcement qualitatif des rangs de la IVème Internationale, de l'IRJ et concrètement doit être l'apogée du changement engagé mais non pas complètement terminé dans la reconstruction. Par cette Conférence, la IVème Internationale doit entraîner autour d'elle les forces qui l'affirment comme la seule alternative même pratique au stalinisme et en finir avec l'existence inerte des centres confusionnistes en décomposition.

Justement, les tentatives pour aborder la formation de fractions, la conquête des secteurs de la jeunesse encore dirigés par les opportunistes, etc... comme activités écartées de la mobilisation, et donc réduites à des discussions ne peuvent aboutir. Avant tout, face aux partis staliniens et ses organisations de jeunesse, un combat pour "une fraction" mené à côté de l'activité parmi les travailleurs est toujours artificiel et condamné à l'échec. Par contre, sur la base d'un effort particulier pour entraîner militants et secteurs des autres organisations dans nos actions en s'appuyant sur la jeunesse ouvrière, nous arriverons à conquérir les éléments militants nécessaires pour les rassembler, à un moment donné, dans un combat fractionnel. Même dans les pays, comme l'Angleterre, les USA ou l'implantation en Amérique Latine, où le travail de fraction est un aspect capital de la tactique de construction du parti, les fractions se forment toujours dans le combat que la IVème Internationale propose aux travailleurs en général.

En Espagne, dans le PCE, au Portugal, dans le PCE et chez les centristes, en Suède, dans la jeunesse de la social-démocratie, au Mexique, dans la LORM, aux USA dans le SWP, en Angleterre, dans la WSL et surtout dans le WRP où les possibilités d'entraîner des fractions sont immédiates, la condition est une tactique de front unique des sections de l'Internationale là où elles existent déjà et surtout une activité dirigée pour intégrer aux campagnes engagées des militants et secteurs de ces organisations, sans se livrer à de simples discussions.

La Conférence Ouvrière Mondiale de Barcelone sera non seulement publique et appuyée par une mobilisation de masse en Espagne, mais aussi ouverte à la direction de la IVème Internationale au maximum de forces, militants, groupes et fractions disposés à nous rejoindre dans le terrain de la préparation concrète de la révolution. Sur cette base, la délimitation principielle que la IVème Internationale développera au cours du combat et dans la Conférence elle-même, avec des propositions de bataille, prépareront une mutation décisive dans le Vème Congrès de la fin de l'été.

LES MOYENS DE LA CENTRALISATION POLITIQUE : "LA QUATRIEME INTERNATIONALE"

Le principal instrument politique de centralisation et d'organisation de la Conférence Mondiale est "La Quatrième Internationale", notre journal central. Il est la seule arme qui peut réaliser, en dirigeant toutes les campagnes politiques, la délimitation nécessaire et l'homogénéisation du parti autour de cette délimitation. Mais, comme cela a été dit au début du rapport, elle se heurte à beaucoup d'obstacles.

Des avances importantes ont été réalisées sur le plan organisationnel en Espagne et d'autres se préparent dans l'appareil international, avec l'aide de l'O.T. des USA, pour préparer l'édition simultanée en trois langues, et l'édition (ce mois déjà) du bulletin en langue russe. Mais, sur le plan politique et financier, les tâches décisives restent à faire. Dans le premier domaine, le CEI avait chargé très concrètement le Secrétariat International et le Comité de Rédaction de préparer le plan politique du journal, charpente politique et théorique de la préparation de la Conférence Mondiale. Le problème a seulement été abordé, car tous les efforts ont été dépensés dans la simple préparation des numéros sortants et de sa réalisation. La participation du CEI est encore très réduite face à l'ampleur des tâches de "La Quatrième Internationale", le Comité de Rédaction ne peut compter encore avec la plupart de ses membres à temps complet et prioritairement. Les deux numéros édités entre les deux sessions du CEI sont encore marqués par l'improvisation.

Mais, les premières semaines de travail du S.I. seront consacrées à terminer ce plan politique nécessaire pour définir les axes centraux de notre journal qui, en tout cas, doit permettre d'affronter la classification du contenu de la lutte pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et concrètement la lutte contre toutes les falsifications du pouvoir du prolétariat, du Gouvernement ouvrier comme étant incompatible avec l'état capitaliste et avec l'appareil international du Kremlin et de ses partis.

Dans le domaine de la campagne financière, les objectifs approuvés par le dernier CEI n'ont pas été remplis. Le Bureau d'Organisation International, dirigé par le S.I., envisage nécessairement de nouvelles actions spéciales, militantes et extra-militantes. Mais, le tout repose sur la campagne, la diffusion et les abonnements. Bien que le S.I. ait instauré un contrôle hebdomadaire des entrées, la lutte n'est pas encore gagnée. Une plus grande centralisation politique des sections autour des campagnes que lors des semaines précédentes créera de meilleures conditions pour la mobilisation financière de l'ensemble du parti.

LA CONFERENCE DU 18 AVRIL

C'est dans ce cadre que doit travailler la Conférence de la Jeunesse de la métallurgie. La mobilisation de cette jeunesse ouvrière, dans le cadre de l'IRJ reste le premier levier des actions pour le développement de l'Internationale dans la classe ouvrière des différents pays. La Conférence doit déjà, à l'appel de la IVème Internationale, prendre à charge la préparation de la Conférence de Barcelone et l'organiser immédiatement dans l'IRJ. De cette façon, le congrès de l'IRJ s'intègre aux résultats à atteindre du 18 Avril à la préparation de la Conférence Ouvrière Mondiale pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe. Mais, dans les résolutions de cette Conférence, il s'agit surtout de transformer cette perspective générale en accords de combat, de traduire cette échéance centrale par des initiatives pratiques de renforcement de la lutte dans les usines du Portugal, d'Espagne, de France ainsi que dans les autres pays. A quelques six semaines du 1er Congrès de l'IRJ (qui se tiendra à la fin de mai à Barcelone), sa préparation consistera centralement à des rencontres de jeunes métallos pour soutenir les révolutions espagnole et portugaise, à Lisbonne (avec des ouvriers de Madrid), à Paris (avec des travailleurs de Barcelone), dans les pays de l'Europe de l'Est (avec la jeunesse ouvrière suédoise), au Mexique (avec les jeunes travailleurs de Ford). Et, en même temps, par le soutien des métallos à la constitution, le 4 mai, du Comité ouvrier international contre la répression en URSS et dans les pays de l'Europe de l'Est.

Ces actions et ces objectifs (meetings, actions de boycott, etc...) seront déterminés jusque dans les détails avec les jeunes ouvriers participant à la Conférence. ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ Des usines de Lisbonne, de France, de Suède, des USA des délégations sont déjà annoncées, même si aucun chiffre de délégations n'a été communiqué à l'IRJ ou à la IVème Internationale. Sur cette base, en tout cas, il faut avancer des propositions pour avancer vers le congrès de l'IRJ.

Le Congrès de l'IRJ pourra ainsi renouveler sa direction en réunissant les délégués gagnés récemment dans les usines d'Europe et d'Amérique. Il précisera, au moment de sa tenue, les autres étapes du plan du Comité Exécutif de l'IRJ, dans le cadre général de l'action centralisée de la IVème Internationale.

Un objectif que nous pouvons considérer comme particulier est notre avance en France. Il se trouve au centre de tous les problèmes posés dans ce plan et qui sont à résoudre tout de suite. Le CEI abordera cette question à partir d'un rapport sur la section française, qui doit aboutir à une résolution du CEI. Et, finalement, la préparation d'une Conférence à Stockholm de militants latino-américains, dans le cadre de la Conférence des deux Amériques qui se tiendra au Mexique au mois de juin sera aussi l'objet d'un point à l'ordre du jour.

Avril 1976

Le Secrétariat International

RESOLUTION DU C.E.I

- 1/ La section française passe par une période de stagnation qui se manifeste par un écart entre les activités du parti et les actions de la classe ouvrière et de la jeunesse, manifestée de la manière la plus crue dans la réalisation du 2ème Congrès des Jeunesse Ouvrières Révolutionnaires, stagnation aggravée par le fait que la circulaire N° 8 accepte un tel écart en présentant le 2ème Congrès des JOK comme un pas en avant.
Justement, dans ce moment où la classe ouvrière déborde les appareils et où les centristes se mettent sur le chemin de cette mobilisation pour soutenir les tentatives plus ouvertes du PCF d'éviter l'affrontement global avec le gouvernement, dans le parti est apparu une tendance constante à se mettre à la remorque des centristes, tendance qui n'a pas été suffisamment combattue par la direction.
Cette tendance s'oppose à l'assimilation par la L.O.R. de sa propre nature de direction révolutionnaire et à la réalisation des tâches décidées au 4ème Congrès par une activité de mobilisation/organisation de la jeunesse ouvrière ce qui implique un combat constant et pratique contre le stalinisme et le centrisme.
- 2/ Cette clarification et délimitation sur la nature de notre ~~par~~ parti et de nos tâches sera faite dans le parti et, en premier lieu, dans sa direction contre cette tendance en développant le combat amorcé seulement maintenant dans la préparation de la Conférence de la Métallurgie, en organisant la jeunesse ouvrière à partir de nos campagnes, comme le levier nécessaire à la mobilisation de la classe ouvrière contre la bourgeoisie et la politique des appareils traîtres.
Toute tentative de réduire le problème de fond à ses expressions organisationnelles et particulières dans notre pratique quotidienne ne peut qu'éviter cette clarification du ~~xx~~ problème qu'affronte notre parti, en même temps, nos expériences démontrent que cette bataille implique de chasser tout esprit de conciliation et exige une clarification politique constante de nos tâches et responsabilités.
- 3/ Cette délimitation ne doit pas être comprise comme une délimitation au jour le jour seulement, dirigée vers la préparation de la Conférence ouvrière mondiale, elle doit être liée aux diverses étapes de la centralisation par la 4ème Internationale du combat de la classe ouvrière.
En France, elle doit être cadrée par le plan de construction du POR, qu'un plan d'action pour la préparation du 1er Congrès de l'IRJ doit préciser à cette étape, et qui devra être adopté au C.C.
Par la réalisation de ce plan, nous devons introduire nos échéances dans la construction du parti dans la lutte concrète des travailleurs avec le but d'organiser la jeunesse ouvrière, ce plan devra ordonner l'élaboration constante de la direction dont le principal moyen est "La Vérité".

Avril 1976

Ce plan de travail part des conclusions et résolutions de la IV. Conférence Internationale Ouverte et de la résolution sur les tâches adoptée par le IV. Congrès de la IV. Internationale.

La discussion et la résolution, tant de la Conférence que du Congrès même ont démontré, une fois de plus, si toutefois, cela était encore nécessaire, que la lutte des classes, dans les pays de l'Est est strictement liée à celle de la classe ouvrière dans les pays de l'Ouest. Cependant, cette lutte, dans les pays de l'Est n'est pas le simple reflet de celle menée par les ouvriers des pays de l'Europe Occidentale; elle a son ~~propre~~ dynamisme. Cette montée révolutionnaire qui a pris son départ par une formidable mobilisation de la classe ouvrière d'Allemagne, l'amenant au soulèvement de Berlin de 1953 et qui a eu sa continuité, dans le soulèvement de la classe ouvrière de Pologne, en 1956 et la Révolution Hongroise de la même année, a abouti, en 1968, avec le soulèvement de Tchécoslovaquie, et les événements de Pologne, au plus formidable tournant de la situation de la lutte des classes dans les pays de l'Est, depuis l'instauration des "Démocraties Populaires". Chacun de ces événements a marqué un développement, quant à la conscience de classe des ouvriers, enrichis toujours, par les expériences des événements précédents. A chaque fois, les ouvriers portaient des acquis des luttes précédentes.

en Tchécoslovaquie
Si, comme en 56, en Pologne et en Hongrie, en 68/de même, les ouvriers ont posé le problème des organes indépendants de classe, c'est en 1970, en Pologne que ces revendications étaient posées avec le plus de clarté et ont pris des formes réelles de lutte. Sur la Côte Baltique, à Szczecin, le Comité de Grève s'est de fait transformé en véritable organe de pouvoir. C'est lui qui effectivement, avait le pouvoir en ville.

C'est aussi en 70, en Pologne, que se posait avec le plus d'acuité, même si encore inconsciemment, la question du Parti Mondial de la Révolution. Le Comité de Grève de Szczecin a donné son accord de reprise du travail, parcequ'il se sentait isolé, par rapport à la classe ouvrière mondiale /Interview de Baluka, dirigeant du Comité de Grève de Szczecin/.

Ni les chars soviétiques qui ont envahi la Tchécoslovaquie en 68, ni les promesses de Gierk et la répression qui s'en suivit pas plus que les procès en Yougoslavie et en URSS n'ont réussi à normaliser, ni à démobaliser la classe ouvrière des pays de l'Est. La lutte, dans les pays de l'Est est entrée dans une nouvelle phase. Si l'on assiste pas aujourd'hui à des événements spectaculaire, le mouvement de grève, particulièrement en Pologne, se poursuit d'une façon continue, depuis 1970. Aucune région, et y compris la Silésie, bastion de Gierk, n'est épargnée. De façon beaucoup plus mûre et consciente, enrichie des expériences de 68 et 70, la classe ouvrière des pays de l'Est se prépare à l'affrontement qu'elle sait imminent et décisif. On assiste à une formidable circulation de propagande clandestine. En Pologne il est fortement question d'une situation analogue à celle de la Tchécoslovaquie, avant 68, mais la classe ouvrière, elle n'est plus au même point. Ce n'est pas par hasard, que lors des dernières élections législatives en Pologne, c'est dans les villes "rouges", comme Szczecin, Gdansk, Gdynia, Lodz que le taux d'abstention était le plus élevé.

En même temps, contrairement aux affirmations des staliniens et sociaux démocrates, la crise mondiale n'affecte pas seulement le capitalisme, mais elle est réellement mondiale, car elle l'est autant dans les pays capitalistes, que dans les pays des conquêtes socialistes, donc c'est une crise conjointe du capitalisme et de la bureaucratie stalinienne.

Pour la première fois, au Congrès du PC de l'URSS, les bureaucrates étaient obligés de reconnaître, même si sous une forme voilée, que les plans ne sont pas réalisés et pour la première fois aussi, le nouveau plan est inférieur au précédent.

Cette situation et la situation prérévolutionnaire en Europe, tout particulièrement sur la Péninsule Ibérique où la Révolution frappe à la porte en Espagne et sera le détonateur de la Révolution à l'échelle de toute l'Europe, ce qui est d'un immense impacte sur la situation dans les pays de l'Est - tout cela constitue un facteur déterminant dans la crise des PC, dans toute l'Europe.

Cette crise a réflété directement sur le déroulement du XXV. Congrès du PC de l'URSS. Face à la montée révolutionnaire dans toute l'Europe, le PC de l'URSS est poussé au sommet des contradictions: d'une part, pour maintenir son hégémonie sur l'ensemble des PC, constituant l'appareil international du Kremlin, la bureaucratie est obligée de parler de la "continuité du marxisme-léninisme", donc, de la dictature du prolétariat - et faire semblant de rappeler à l'ordre les partis dissidents autour du mot d'ordre de l'internationalisme prolétarien. D'autre part, face à cette même montée révolutionnaire, le Kremlin, pour maintenir la classe ouvrière dans ses brides, est obligé de jouer à fond l'alliance avec la bourgeoisie, même si cette politique, dans la situation actuelle, va directement - et au grand jour - à l'encontre de tel ou tel PC de l'Europe - exemple, les rapports des dirigeants du Kremlin avec le gouvernement de Giscard ou encore, l'exemple le plus frappant, l'envoi de charbon en Espagne, par la Pologne, au moment où se déroule la grève des mineurs d'Asturie. Même les pays de l'Est prennent certaines distances par rapport au Kremlin: les uns presque ouvertement, comme la Yougoslavie et la Roumanie, les autres le manifestent par leur non-engagement dans les "divergences" qui opposent les PC occidentaux au Kremlin. Ils n'ont pas pris part, dans cette discussion, lors du XXV. Congrès et leurs journaux ne mentionnent même pas l'existence de telles "divergences". Cette crise de la bureaucratie est en réalité, sans issue: elle est ~~approfondie~~ provoquée par ~~la~~ la lutte des classes, elle est approfondie par l'avancement de cette lutte, en même temps qu'elle est un facteur d'accélération de la lutte de la classe ouvrière qui, avec toujours plus de conscience, pose le problème du pouvoir de la classe ouvrière.

Face à cette situation, la tâche immédiate de la IV. Internationale est d'apporter à la classe ouvrière des pays de l'Est, la solution, sous la forme de son implantation. La construction des sections de la IV. Internationale, des pays de l'Est, et en premier lieu de l'URSS est l'objectif à court terme.

C'est la Conférence Ouvrière Mondiale pour les Etats Unis Socialistes d'Europe qui se tiendra à Barcelone en Juillet 76 qui est le moment centralisateur de cette étape importante de la construction du Parti, dans les pays de l'Est.

C'est dans un même combat que les ouvriers des pays de l'Ouest luttent pour le pouvoir, par la révolution sociale, et les ouvriers des pays de l'Est, pour le pouvoir ~~par~~ par la révolution politique. Une même stratégie de construction du Parti dans les pays capitalistes et dans les pays des conquêtes socialistes.

Ici et là bas, une même bataille, la bataille pour le Gouvernement Ouvrier-Paysan

les Etats Unis Socialistes d'Europe

Ceci est notre solution aux problèmes qui se posent devant la classe ouvrière ~~xxxxxxxxxx~~ de l'URSS et des autres pays de l'Est. Ceci est notre réponse à cette opposition, qui, en particulier ~~en~~ en URSS, s'expriment dans l'intelligentsia et qui en réalité a pris une voie de garage.

Ici et là bas, la construction du Parti, ~~non im-~~ plantation dans la classe ouvrière passe par la conquête de la jeunesse prolétarienne. Conquérir la jeunesse prolétarienne se traduit pour nous, dans la pratique, par la construction de l'IRJ, en tant qu'organisation révolutionnaire indépendante et autonome de la jeunesse, sous la direction politique de la IV. Internationale.

Si, dans les pays capitalistes, la jeunesse est directement touchée par la crise mondiale du capitalisme, ~~xxxxxxxxxxxx~~ dans les pays de l'Est, l'attaque de la bureaucratie stalinienne, contre les conquêtes socialistes ~~xxxxxxxx~~ ^{touche} directement et en premier lieu, la couche la plus combattante de la classe ouvrière qui est sa jeunesse. Il s'agit, pour la bureaucratie de freiner la combativité de la jeunesse prolétarienne, par tous les moyens. ~~xxxx~~ Dans ce cadre, ont été créées, en Pologne, p.ex., les brigades de travail: les jeunes chômeurs sont embrigadés dans des équipes, de caractère militaire, auxquelles ont fait exécuter des travaux, au prix de misère. Le service militaire dure de deux à quatre ans. Les acquis de la classe ouvrière, dans le domaine de la sécurité sociale ne sont appliqués pleinement qu'après cinq années de travail, ce qui en exclue automatiquement, les jeunes travailleurs. Au nom de la rentabilité, les universités et écoles supérieures sont entièrement soumises à l'industrie. Le recrutement fait l'objet d'une sévère sélection et la science est sacrifiée à la rentabilité. Le contact avec l'étranger est rendu tellement difficile et coûteux que la jeunesse, qui pourtant en ressent le plus grand besoin, en est pratiquement exclue.

C'est cette jeunesse qui est la plus combattive. Plus encore que dans les pays capitalistes, dans les pays des conquêtes socialistes, la vieille génération ~~expérimentée et confiante~~ ~~et expérimentée et confiante~~ en partie est démoralisée par suite des échecs qu'elle a subis, de la part du parti qu'elle considérait comme le sien. Et si malgré tout, ces vieux militants continuent leur combat, c'est la jeunesse qui s'est trouvée, en 56, en 68 et en 70, tout comme elle se trouve aujourd'hui même, au premier rang du combat.

La tâche qui découle pour le S/Sécrétariat des pays de l'Est dans le cadre de la préparation de la Conférence de Barcelone est d'y amener des délégués de la jeunesse ouvrière des pays de l'Est.

Notre tactique pour conquérir la classe ouvrière et sa jeunesse reste toujours celle du F.U.O. Un moment centralisateur de la bataille contre le stalinisme, à l'échelle de la IV. Internationale en même temps que de la lutte pour la construction des sections des pays de l'Est et de l'URSS est la bataille pour la constitution du Comité Ouvrier International contre la répression dans les pays de l'Est. Cette bataille est l'expression ~~même~~ organisée de notre tactique de F.U.O.

La lutte pour le Comité Ouvrier International n'a pas pour objet d'amener simplement les ouvriers des pays occidentaux à défendre les emprisonnés politiques des pays de l'Est. Ce Comité sera avant tout l'expression d'une lutte commune des ouvriers de l'Est et de l'Occident. Cependant, dans les pays de l'Est, ce Comité et son combat ~~politique~~ ne s'arrêtera pas à la ~~défense~~ lutte contre les emprisonnements politiques, mais s'étendra à la défense et la reconquête des libertés ~~démocratiques~~ socialistes.

Notre tâche est d'articuler ce mot d'ordre central aux revendications et aspirations de la classe ouvrière des pays de l'Est: libération des emprisonnés politiques, liberté d'expression et d'organisation au mouvement ouvrier et sa jeunesse, liberté syndicale, droit de grève, contrôle ouvrier sur la production. Cette bataille devra donc être placée au centre de nos journaux.

La campagne pour la constitution du Comité Ouvrier International ~~est~~ est prise en charge par l'ensemble des sections de la IV. Internationale. Le S/Sécrétariat devra être le moteur de cette campagne en fournissant le matériel nécessaire pour la nourrir.

Ce qui centralise toute notre activité vers les pays de l'Est est la construction de la section soviétique de la IV Internationale. Pour détruire le stalinisme, il faut s'attaquer à sa base qui est la bureaucratie du Kremlin. La bataille contre le stalinisme passe donc par l'implantation de la IV. Internationale dans le pays de la Révolution d'Octobre.

Là, comme dans toute action de construction d'une section, la première et principale activité se concentre autour du bulletin. Ainsi, le S/Sécrétariat se fixe comme tâche prioritaire de sortir le bulletin en langue russe. Il ne s'agit guère d'un organe strictement théorique, mais d'un bulletin mobilisateur, agitateur et organisateur du combat. Donc, ce bulletin partira des problèmes réelles qui se posent à la classe ouvrière soviétique aujourd'hui, dans le cadre de la préparation de la Révolution politique, liée à la Révolution sociale imminente, dans toute l'Europe.

~~Donc~~ D'une part, la classe ouvrière de l'URSS est partiellement coupée ~~des relations~~ du reste de la classe ouvrière d'Europe, mais en même temps, les problèmes de la classe ouvrière de l'URSS concentrent l'ensemble des problèmes qui se posent à la classe ouvrière des pays de l'Est. La classe ouvrière des pays de l'Est a compris, depuis longtemps le rôle déterminant de la classe ouvrière de l'URSS, dans sa lutte pour le socialisme. C'est pour tout cela, que le bulletin soviétique, tout en s'adressant à la classe ouvrière de l'URSS est cependant destiné à tous les ouvriers et en particulier, à la jeunesse, de tous les pays de l'Est.

C'est à travers les colonnes du bulletin soviétique qu'il faudra mener une bataille implacable contre le centrisme et le réformisme, comme la fraction Médvedev, ainsi que contre les Soljenitsine qui tentent de faire croire que la solution des problèmes de la classe ouvrière des pays de l'Est et de l'URSS est dans la mobilisation de l'impérialisme, pour anéantir l'URSS.

Ce bulletin sera mensuel et son premier numéro paraîtra en avril. La diffusion de ce bulletin devra être assurée par différentes voies: 1/ ce sera la tâche de toutes les sections de le diffuser parmi l'émigration des pays de l'Est et de l'URSS, dans chaque pays. 2/ la pénétration en URSS même et dans les pays de l'Est sera assurée, d'une part, par le S/Sécrétariat, par voie d'envoi et en organisant des prises de contact dans certains pays, où il n'y a pas de section de la IV. Int., mais où existent certaines possibilités /Autriche, Belgique/.

Comme l'a précisé la IV. Conférence Internationale et le IV. Congrès de l'Internationale, notre implantation dans les pays de l'Est et en particulier en URSS passe par la conquête de la jeunesse ouvrière de Yougoslavie. C'est en effet, en Yougoslavie que les contradictions sont les plus profondes entre la politique pratiquée par la bureaucratie Yougoslave et les aspirations de la classe ouvrière, particulièrement, de sa jeunesse. C'est en Yougoslavie que dans les années 46/47, la classe ouvrière a posé, avec le plus de vigueur, la question de l'indépendance, par rapport à la bureaucratie stalinienne du Kremlin. C'est en Yougoslavie que la classe ouvrière - et en particulier, sa jeunesse est la plus astreinte à la misère, ce qui a obligé plus d'un million de travailleurs de recourir à l'émigration économique. Actuellement, la situation en Yougoslavie est explosive. Depuis maintenant vingt ans, la bureaucratie titiste est incapable d'apporter la moindre réponse aux problèmes brûlants que pose et qui se posent devant la classe ouvrière Yougoslave, tel, la question nationale et le chômage. Ce n'est que grâce à la personnalité même de Tito qui pour la classe ouvrière apparaît comme le symbole de la lutte contre le nazisme et comme le héros de la lutte pour l'indépendance par rapport au Kremlin, que la bureaucratie titiste a pu maintenir les rennes.

Mais la classe ouvrière de Yougoslavie en a assez. Depuis plusieurs années, on assiste à une prise de conscience de plus en plus poussée de la classe ouvrière Yougoslave, ce qui est accentué encore par le fait que ces ouvriers, en retournant dans leur pays, rapportent les expériences de la lutte vécues dans les pays d'émigration.

Face à cette montée révolutionnaire de la classe ouvrière de Yougoslavie, associée à l'approche de la mort même de Tito, on assiste à la plus formidable ~~xxix~~ des crises des PC des pays de l'Est. Les luttes intérieures de l'appareil bureaucratiques éclatent au grand jour. C'est dans ce cadre, qu'il faut placer les procès politiques. Pour s'assurer la succession, la continuité du pouvoir, la bureaucratie titiste tente d'éliminer toute opposition, tant de droite que de gauche. Pour la première fois dans l'histoire des pays de l'Est, la bureaucratie a intenté des procès politiques à ceux qui défendaient la tendance pro-soviétique. En même temps, depuis deux ans, on assiste à une intensification systématique de la répression de toute opposition de gauche.

C'est le gouvernement yougoslave qui mesure à sa plus juste valeur le danger de l'opposition qui se regroupe, tant dans le pays qu'à l'étranger. Il pousse le plus loin, la collaboration de classe en demandant ouvertement au gouvernement Giscard - Chirac de "surveiller tout particulièrement les émigrés yougoslaves qui prêchent la violence pour exprimer leur haine du titisme".

Des dizaines et centaines de milliers de jeunes ouvriers yougoslaves travaillent en France, en Allemagne et en Belgique, ce qui nous ouvrent d'immenses possibilités de les mobiliser et les organiser dans nos rangs et ainsi, ouvrir une large porte vers notre implantation en Allemagne et en Belgique, sans parler de la France.

Il faut dire ici, que notre approche de ce problème était mal posée. Nos essais de gagner cette jeunesse, concrètement en France consistaient à les mobiliser en dehors de la classe ouvrière de France. Une fois de plus, il faut répéter que la place des ouvriers émigrés est dans les rangs de la classe ouvrière du pays, dans lequel se trouvent ces émigrés. Il faut dire aussi, que la tâche d'organiser les ouvriers émigrés revient en premier lieu, aux sections des pays concernés. Les problèmes des jeunes ouvriers yougoslaves, dans l'émigration, sont les mêmes que ceux des ouvriers, respectivement de France, d'Allemagne ou de Belgique, sauf que ce sont eux, les premiers touchés par le chômage et la répression. Cela veut dire concrètement, que ce n'est qu'en organisant cette jeunesse, ici en France, dans les rangs des JORF et de la LOR de France, que nous pourrons faire un travail de masse parmi les émigrés yougoslaves et les préparer, dans les rangs du Parti, en France, au travail d'implantation de la IV. Internationale, en Yougoslavie même.

~~Extrêmement~~ Cependant, la situation de l'émigration yougoslave /tout d'ailleurs comme celle de l'émigration d'Afrique du Nord/ est spécifique. Cette émigration essentiellement économique se compose, en majeure partie, de jeunes qui retourneront dans leur pays. Vu leur nombre - des dizaines de milliers dans les différentes villes - d'énormes possibilités sont ouvertes pour un travail de masse. Notre tâche est donc d'organiser cette jeunesse immédiatement, en tant que Jeunesses Ouvrières Révolutionnaires Yougoslaves.

~~Sur la base de~~

Dans le cadre de la préparation des journées du 18 Avril et sur la base de la mobilisation de tout le Parti en France, nous proposons une réunion de proclamation des JOR de Yougoslavie pour la fin avril.

Pour la fin mai, nous proposons, sur la base de cette mobilisation et en s'appuyant sur les premières forces réunies fin avril, une conférence de la section Yougoslave, avec pour but, de proclamer la LOR de Yougoslavie. Cette conférence se situe dans le cadre de la préparation de la Conférence Mondiale de Barcelone.

Nous proposons, pour la préparation de la Conférence de Barcelone, d'organiser un voyage en Yougoslavie, avec pour but de gagner concrètement des délégués qui participeront à cette conférence. La date proposée est fin mai, début juin.

La tâche du S/Sécrétariat et, dans ce cadre, de la section Yougoslave est d'une part, d'impulser ce travail dans la section française et, d'autre part, de nourrir les campagnes par le matériel politique nécessaire. En premier lieu, il faut immédiatement reprendre l'édition du bulletin yougoslave. Il ne s'agit pas seulement de le rééditer, mais il faut en changer la forme. Le bulletin yougoslave doit se transformer en organe mobilisateur de la jeunesse ouvrière yougoslave. Il doit donc, avant tout, devenir lisible par cette jeunesse, ce qui sera obtenu en traitant des problèmes les plus actuels et brûlants qui se posent devant les ouvriers yougoslaves, tant en émigration que dans le pays. Leur situation d'émigrés est la conséquence directe de la situation de la classe ouvrière en Yougoslavie même. Ainsi, leur combat est un, en émigration et dans le pays. Le bulletin devra apporter notre réponse à cette situation et à la lutte des ouvriers yougoslaves. Le premier nouveau numéro est sorti. Le bulletin yougoslave devra être accompagné d'un résumé succinct en langue française, afin de permettre aux camarades de la section française de mieux se battre pour sa diffusion.

Les problèmes de la construction de la section soviétique, tout comme notre travail en direction de la Yougoslavie ne peut en aucun cas remettre en cause notre action vers les autres pays de l'Est, et en premier lieu, là où nous ~~avons~~ avons déjà des sections. Au contraire, au fur et à mesure de l'avancement de notre implantation en URSS et en Yougoslavie, se poseront les problèmes de notre implantation dans les autres pays de l'Est, en même que cet avancement sera un élément mobilisateur et impulsateur de notre action vers ces pays.

Les premières armes de lutte pour le redressement de la situation dans les sections des pays de l'Est sont la diffusion de la IV. Internationale et de la "Jeune Garde", ~~en même~~ dans les pays d'émigration et d'assurer leur pénétration dans les pays de l'Est.

Etant donné la situation dans ces sections et surtout, les tâches dont sont chargés les militants de ces sections, au compte de la Direction Internationale de la IV. Internationale, c'est directement le S/Sécrétariat, qui, à cette étape devra se charger de la diffusion centrale. A cet effet, il est indispensable que le S/Sécrétariat puisse disposer d'un fichier central, qui lui, ne pourra être établi qu'avec la plus stricte participation des ~~militants~~ dirigeants des sections de l'Est. Le délai de constitution de ce fichier est fixé au 17 mars 76.

~~En même~~ En même temps, il faut dire que jusqu'à présent les problèmes des pays de l'Est n'ont pas occupé beaucoup de place dans "la IV. Int.". Cet état de chose ~~était~~ était au fond le reflet de l'absence d'une discussion et de l'approfondissement constants, dans la Ligue, des problèmes des pays de l'Est.

Dorénavant, c'est le S/Sécrétariat des pays de l'Est qui se charge d'animer et d'impulser ces discussions, dans la IV. Internationale. A cette fin, sera organisée une réunion du S/Sécrétariat, élargie ~~aux membres~~ aux cam. Antoine et Martin, ainsi qu'à d'autres membres des sections de la IV. Int., afin de discuter ~~et d'analyser~~ ^{d'analyser} ~~profondément~~ la situation dans les pays de l'Est et de fixer les tâches qui en découlent. Ces discussions seront introduites par un rapport qui, après discussion, servira de base à l'article à publier dans la "IV. Int.".

Malgré toute l'importance - importance primordiale des organes centraux - IV. Int. et J.G. - ces organes ne peuvent ni remplacer, ni se subordonner à au bulletin national, en langue du pays. Il s'avère donc comme une tâche impérative de sortir les bulletins des sections. A l'extérieur, le bulletin est l'expression de l'existence même de l'organisation, il en est le porte-parole et le centralisateur politique. A l'intérieur même, le bulletin concentre et impulse toute l'activité d'une section. Le S/Sécrétariat devra établir, avec les responsables des sections de l'Est, les fréquences de parution des bulletins, conformément aux possibilités réelles de chaque section.

Mais ici, il faut dire qu'en Tchécoslovaquie nous avons un contact qui est d'accord à diffuser notre presse. Nous lui avons promis de lui faire parvenir, aussitôt après la IV. Conférence, le bulletin Tchéque. Il faut que le S.I. voie dans l'immédiat les possibilités du cam. M. d'éditer ce bulletin.

~~Le S/Sécrétariat~~

Si la préparation de nos journaux est d'une importance capitale, car elle est la base de départ de toute action, notre objectif est la construction des sections de la IV. Internationale, dans les pays de l'Est. Dans ce sens, la presse ne peut se substituer aux contacts indispensables, précisément, pour capitaliser le travail de propagande et d'agitation mené à travers la presse.

1/ Le S/Sécrétariat envisage ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~, en se basant sur les immenses possibilités de contacts en Pologne et en Tchécoslovaquie, d'organiser des voyages dans ces pays, afin de gagner des délégués à la conférence de Barcelone et de ~~XXXX~~ placer les premiers jalons de l'implantation de la IV. Internationale.

2/ Le S/Sécrétariat envisage de créer, avec l'IRJ, des équipes de "Pionniers Rouges".

Vu l'expérience de l'année dernière, il incombe à toutes les sections de la IV. Internationale de prévoir, dans l'immédiat la préparation de cette action:

a/ la préparation matérielle - voir avec les jeunes, les possibilités de congé à utiliser à cette fin, ainsi que les moyens financiers

b/ la préparation politique des militants désignés à la réalisation de l'action, sur le terrain. A cet effet, il est nécessaire que le S.I. prévoit de consacrer, dans le cadre de l'école de formation de cadres du Parti, une grande partie, aux problèmes des pays de l'Est. Afin que cette action puisse être menée par l'ensemble des sections, il serait bon que les textes servant aux cours de formation puissent parvenir à toutes les sections.

De son côté, le S/Sécr. devra préparer 1/ le matériel politique nécessaire et 2/ les contacts à voir sur place, ainsi que les actions à mener sur place. Les resp. des pays de l'Est devront fournir, au S/Sécr. un plan de préparation de l'action, dans les pays concernés, jusqu'au printemps, début avril.

Toute cette action sera menée au nom de l'IRJ. A cet effet, nous proposons une réunion commune du S/Sécr. avec le Bureau de l'IRJ pour le 4 avril, avec pour objectif, l'élaboration et l'adoption d'un plan de travail global pour toute cette action.

Il faut encore répéter, la construction des sections des pays de l'Est en premier lieu, en URSS, n'est pas le monopole du S/Sécr., mais la tâche de toutes les sections du Parti. En effet, il ne peut y avoir de lutte conséquente contre le stalinisme, sans s'attaquer à son bastion qui est la bureaucratie du Kremlin. Ceci se traduit pratiquement par la prise en charge, par l'ensemble des sections, de la construction de la section soviétique et des pays de l'Est.

Ainsi, dans le cadre du recrutement au Parti, les sections attacheront une attention particulière à l'émigration des pays de l'Est. D'autre part, toutes les sections se chargeront de la diffusion et rechercheront tous les moyens possibles pour faire passer le matériel de propagande en URSS et dans les pays de l'Est. Par exemple, la Suède offre à cet effet, d'énormes possibilités. Il est sûr, que dans bien d'autres pays, des possibilités se feront jour, au fur et à mesure de l'avancement de notre travail et dès que nos sections prendront en charge cette action.